18 mars 2002, Québec

Remise des insignes de l'ordre des francophones d'Amérique

Madame la ministre responsable de la Charte de la langue française,
Monsieur le Secrétaire du Conseil de la langue française,
Monsieur le représentant de la ville de Québec
Distingués récipiendaires de l'Ordre des francophones d'Amérique et du Prix du 3-Juillet-1608,
Mesdames et Messieurs les Députés,
Distingués invités,

Je suis très heureux d'être avec vous ce soir pour honorer des personnes qui se sont signalées de multiples façons par leur attachement indéfectible à la langue française. J'aimerais aussi saluer les membres de l'Ordre des francophones d'Amérique et le récipiendaire du Prix du 3-Juillet-1608.

La langue française est de plus en plus la langue commune de toutes les Québécoises et de tous les Québécois. Je vais laisser aux linguistes et aux poètes le soin de vous décrire les particularités et les beautés qui en font une grande langue de la modernité. Pour ma part, j'aimerais relever avec vous brièvement certains thèmes qui me sont chers. En effet, lors des travaux menés par la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, ce qui m'a le plus frappé c'est qu'une grande majorité de mémoires présentés à la Commission ont fait une place importante à la qualité de la langue. Cette constatation me réjouit à bien des égards, car elle témoigne hors de tout doute de l'importance que les Québécoises et les Québécois accordent à la qualité et à la maîtrise de la langue.

Cette préoccupation ne concerne pas seulement l'éducation, mais aussi plusieurs sphères de la vie publique, en particulier le monde des médias, le milieu du travail et, il va de soi, l'administration publique, qui se doit de communiquer avec les citoyens dans une langue correcte, claire et accessible. Sans doute y a-t-il des efforts à déployer pour se défaire d'un langage technocratique qui envahit trop souvent nos communications.

J'ai, en outre, beaucoup de raisons de croire que la langue française peut relever les défis qui se présentent à elle actuellement. Elle possède, j'en suis certain, la capacité d'exprimer la modernité. Nous en trouvons des exemples frappants dans le domaine des nouvelles technologies. Je prends pour exemples des termes comme clavardage, courriel, numériseur, qui étaient pratiquement inconnus il y a quelques années. Avec l'avènement d'Internet, la prolifération des sites Web et le développement du commerce électronique, on peut s'interroger sur la place que le français peut et doit occuper, si l'on tient compte des ramifications internationales de ce mode d'échanges commerciaux. Fort heureusement, on constate que les entreprises québécoises se sont engagées dans ce courant et que la langue française y occupe de plus en plus la place qui lui revient, mais beaucoup de progrès restent encore à faire. Les sociétés modernes se transforment de plus en plus en sociétés de l'information, c'est-à-dire des sociétés où « l'information et le savoir ont remplacé le capital, les ressources naturelles et le travail physique comme source de richesse individuelle et

collective ». « Ainsi, l'information, qui ne constituait par le passé qu'une infime partie de la valeur ajoutée d'un produit, en représente maintenant les trois quarts ».

Cependant, il est évident que les retombées de cette mutation, liée à la mondialisation de l'économie auront des répercussions majeures sur le plan linguistique. Loin de moi, cependant, l'idée de m'inquiéter devant ces nouveaux phénomènes de société. Je crois au contraire qu'une occasion unique s'offre à nous de donner une nouvelle impulsion au français. Je suis convaincu que les francophones possèdent les instruments politiques, techniques et structurels pour répondre aux nouveaux défis qui s'offrent à eux. L'avenir de la langue française interpelle non seulement le Québec, mais aussi l'ensemble des partenaires de la francophonie internationale, et en particulier nos voisins francophones des Amériques. Il faut, en outre, profiter des échanges commerciaux et culturels avec nos partenaires des Amériques pour promouvoir la diversité linguistique et culturelle. En terminant, je voudrais féliciter les personnes que nous honorons ce soir pour leur engagement profond à promouvoir la langue française. Ces personnes ont parfois mené des luttes difficiles pour y arriver, qu'elles en soient remerciées. D'où qu'ils viennent, francophones et francophiles sont habités d'un désir commun : celui de faire progresser la vitalité et le rayonnement de la langue française.